

Reflecting the Mauritian realities and attitudes

By Azad Jeetun

Let me first of all congratulate Eric Ng for the excellent publication and for his valuable contribution to debates on economic development of the country. *Alice in Dodoland* is his third publication on the Mauritian economy after having published a local best seller entitled *Mieux Comprendre l'économie* in 2005 and *A contre-courant: Essais sur l'économie mauricienne* in 2011. Eric is a prolific writer full of dynamism given his level of interaction in numerous forums at the national level.

While his writing is meant for policy makers and professionals, he succeeds in bringing Economics within the reach of a wider audience so that the public understands the implications of major economic policies. He is able to dissect social and economic issues with the right blend of theory and practice. He is a practical economist and researcher. His approach embodies the application of economic knowledge to the solution of our current economic problems. He is thus able to create a better understanding of public policies.

The world is today dominated by economic issues and public policy is increasingly determined by economic considerations. The issues are complex. Eric makes it easier for us to grasp the challenges we are facing and the way to deal with them. His prescriptions are based on cogent logic. Just like *Alice in Wonderland* the language may be simple but the message it conveys is deep.

Eric forms part of the new generation of Economists who are keen observers of our economic landscape. He is very outspoken and writes with conviction. He says openly what others may not dare to admit in public although they may subscribe to the same views in private. Although we are sure of the recipe for success, we are not daring enough to face the situation due to extraneous considerations or the complacency of doing business as usual or the fear of upsetting the status quo.

The book reflects in many ways the Mauritian realities and attitudes. As he himself mentions, he is “*an impenitent critic of the Mauritian economy*”. His views are highly respected by the business community and, I am sure, by the economic profession, policy makers and the public at large.

We may not share all his views or the philosophy he espouses but it cannot be denied that his ideas, taken into account in policy formulation, may provide the ingredients for the solution of many of our economic problems. He is critical of the involvement and interference of the State in purely economic or commercial activities. However, he admits that state interference is moderate in Mauritius but still there is room for improvement.

Policies are sub-optimal

He is a strong advocate of a liberal approach, of free enterprise and economic freedom for growth, which will determine economic progress, employment

creation, alleviation of poverty and prosperity for the country. This is the route for all of us to benefit. The gist of his analysis is that if Mauritius is to make the transformation into a first world country, it will depend on entrepreneurs and Eric himself is one of them. As the concluding sentence says, *“Mauritius capacity to adapt to, and compete against, the forces of globalisation is linked with the overall conditions of its economy where entrepreneurs can thrive”*. What the country requires is a new breed of entrepreneurs, innovation, free enterprise, individual freedom and economic freedom.

The message he wants to convey is that we are operating in an environment where policies are sub-optimal and we need a paradigm shift in thinking and strategy for us to achieve optimal growth. We are talking about optimising of growth and too much government intervention leads to sub optimal growth and waste of resources. This quotation is very relevant for the book: *“If public policies can alleviate poverty, it is mainly through their influence on economic growth. Emphasis must be placed on the importance of economic growth as the principal (but not the only) force in raising the incomes of the poor”*.

This publication is an honour to the economic profession and a recognition of the role that Economists play in economic and social development. It will no doubt be useful to a wide audience ranging from students, researchers and policy makers. I thank Eric for his strenuous efforts and commend *Alice in Dodoland* to all of you.

Speech by the Director of the Mauritius Employers’ Federation at book launch.

Revenir à la raison

Par Jacques de Navacelle

Je partage avec Eric Ng un combat important contre deux fléaux : l'ignorance et la corruption. Ces fléaux détruisent la société et il est important que nous soyons nombreux à les combattre surtout quand le pouvoir politique ne le fait pas.

Je ne suis pas économiste comme Eric mais j'ai pratiqué l'économie dans mes activités professionnelles. L'économie fonctionne correctement quand elle est au service du plus grand nombre. Elle permet alors la création de valeur, de richesse et le développement harmonieux d'une société inclusive.

Les banques sont indispensables pour que l'économie fonctionne, mais elles peuvent contribuer à la destruction de richesse si elles perdent de vue leur rôle central. Le rôle des banques c'est de permettre la circulation de la monnaie et de prêter pour permettre la création de richesse.

Les suggestions d'Eric sur la création de réserves plus importantes qu'actuellement pour les banques s'appuie sur le risque qu'on appelle de transformation, qui consiste à prêter sur des durées plus longues que celle des ressources dont on se sert. Si on prête sur 3 ans des fonds qui ont été déposés à court terme, on fait face à un problème quand les déposants veulent reprendre leur argent. Donc l'idéal serait un « *matching* » parfait de la durée des dépôts dans la banque avec la durée des prêts qu'elle accorde.

Cela ne se passe pas comme ça en réalité, car les banques prêtent facilement 70% des dépôts qu'elles ont recueillis. Pourquoi ? Parce qu'elles partent du principe que le risque que tous les clients viennent reprendre leur argent en même temps est très faible. Donc les banques ont mis en place des formules de « *mismatch* » qui calculent les montants maximaux prêtables en relation avec la structure de leurs dépôts.

Ce que les banques ont oublié

Les choses ont dérapé d'abord aux Etats-Unis et ensuite ailleurs, car les banques ont oublié plusieurs données fondamentales. Premièrement, les dépôts des clients sont aux clients et pas à la banque. Cela paraît évident, mais je peux vous dire que beaucoup d'employés de banque le pensent encore !

Deuxièmement, les prêts doivent être remboursés. Cela aussi est évident, mais quand on voit cette triste pratique des banques de demander des garanties fixes pour chaque prêt, on réalise que les perspectives de remboursement sont considérées comme secondaires. La crise des subprimes aux USA est un exemple. Les banques prêtaient à des gens incapables de rembourser, mais elles se disaient qu'elle pourraient saisir leur maison et la revendre avec un profit.

Troisièmement, on ne doit prêter que pour financer des investissements qui créent de la richesse excédant le montant des dépenses. C'est pourquoi le

financement de charges de fonctionnement par des prêts est une hérésie. Malheureusement la plupart des pays dans le monde se sont embarqués sur cette voie, et ils sont totalement piégés, car ils doivent rembourser des dettes qui n'ont aucun revenu en contrepartie.

Pourquoi cela a-t-il été possible alors qu'à mon avis il ne s'agit que de bon sens ? Je pense que l'accoutumance, le conformisme, la concurrence, la taille et les profits ont poussé les banques dans ces directions. On peut ajouter que les méthodes de rémunération des employés de banque à tous les niveaux ont poussé vers cette fuite en avant.

Ce que je viens de dire est du simple bon sens et j'espère que le livre d'Eric, *Alice in Dodoland*, aidera à revenir à la raison aussi bien au niveau du citoyen que des responsables de l'Etat.

Discours d'un ancien directeur général de la Barclays Bank, Mauritius, au lancement du livre.